

QUAND JENNY NORMANDY SE FAUFILAIT ENTRE LES BRANCHES BASSES DES POMMIERS

Lorsque tu étais petite fille
souvent tes pas t'amenaient flâner
parmi des vergers de poèmes.

Tu frottais alors les fruits de la lumière
contre ta robe imprimée de fougères.

Bois vivant et feuilles aux nervures saillantes.

Avec agilité tu te faufilais entre les branches basses
de ton désir de devenir écrivaine

plus tard.

Tu te faufilais entre les branches basses des pommiers
soulevant dans tes déplacements la farine lisse de
l'instant.

La farine fluide de tes rêves d'enfant.

BOIS DE CONSTRUCTION

Jenny Normandy est sa propre vérité
et ne veut pas construire de pont.

*(Ainsi reliées, les rives lui sembleraient alors trop
proches. Et le passage de l'une à l'autre, j'imagine, trop
périlleux)*

N'a pas nature première à croire dur comme fer
aux envolées des corps qui souvent du paradis
mènent à l'enfer.

N'est pas taillée pour autant dans la pierre.

N'est pas non plus la hache entamant la chair des
grands arbres à résine dans le but de les coucher à
terre pour, plus tard, en faire bois de construction.

Pour Jenny Normandy

nul besoin de bois de construction.
Nul besoin d'édifier de pont stabilisé ou non.

Et c'est bien pour cela que sagement assis dans
l'herbe rase, j'écris pour elle ce poème puis le libère à
travers un ciel chiffonné qui semble, lui, fait de papier
froissé.

AU BOUT DE L'HEURE BLEUE

En Juillet, les voyages débutent
au bout de l'heure bleue.

Ocres terrasses du jour qui tombe
dans l'écume des découvertes.

La morosité actuelle ainsi engloutie.

La vie, la ferveur, l'insouciance
de ces vagues dans lesquelles allègrement on se jette.

Comme Jenny Normandy qui se jette dans les bras du
soleil et chantonne dès que cessent les pluies de la
tourmente.

Chantonne et danse en frissons de menthe.
Chantonne au frais de son jardin intime.

Ce jardin clos qui pourtant reste sa liberté illimitée.

Chantonne selon le flux obsédant de la joie qu'elle
recherche.

Chantonne avec comme vision
en bordure d'horizon :

un calme troupeau de mots regroupés
aux pieds d'un poète-berger
mâchouillant une tige de blé.

L'ÉPICERIE DE CRAZY POÈT

À l'épicerie de Crazy Poète pour les peser
contre-poids et contre-pieds
on pose les mots-clefs
sur une balance à plateaux
toute vieillotte et cabossée.

À l'épicerie Crazy Poète
en lieu et place de poussières d'argent
dans l'air voltigent des rubans verts
et ondulants.

À l'épicerie Crazy Poète
cornets surprise et cornets géants
disposés bien à gauche
en entrant.

Franchit le seuil, passe la porte
Jenny Normandy qui froisse puis pose
dans la vitrine du matin
le papier or de sa joliesse.

À l'épicerie Crazy Poète
comme absorbée par la recherche fondamentale
d'une insolite carte postale
Jenny Normandy sourcils froncés, sourire en coin,
négligemment tourne sans fin
le présentoir de mes espoirs.